

Michel François

Rotopaintings and Yawning Stones

12 février
— 25 avril 2026

Communiqué de presse

Refusant toute adhésion à un style figé, la pratique de Michel François se déploie à travers un engagement constant avec le processus, le comportement des matériaux et la transformation. Allant de la sculpture à l'installation et, plus récemment, à la peinture, les œuvres présentées dans cette exposition se distinguent par leur diversité formelle tout en étant reliées par des préoccupations récurrentes : la tension entre contrôle et spontanéité, l'expérience du temps et de la durée, ainsi que les processus de changement, de répétition et de contingence.

Souvent issues de gestes simples — plier, couper, mouler, laisser goutter ou courber —, les œuvres de François laissent le hasard, l'instabilité et l'impermanence jouer un rôle actif dans leur élaboration. L'artiste travaille fréquemment avec des matériaux utilitaires ou industriels, comme le sable, le caoutchouc, le métal, le papier, le verre, la cire ou des objets trouvés. Dans sa pratique, de légères interventions ou ajustements peuvent amener des effets significatifs — souvent transformateurs — et susceptibles de produire des significations complexes. La peinture constitue, elle, une exploration relativement récente, en lien avec son père disparu, amateur passionné qui peignait inlassablement le même paysage. La réflexion sur ce geste répétitif dans le temps a conduit François à développer sa technique dite « roto », conçue comme une réponse inversée à cette entreprise : rapide, mécanique et non observationnelle, avec un horizon indéfiniment reproduit — toujours identique, et pourtant subtilement différent ; mécanique dans son procédé, mais encore guidée par la main de l'artiste.

Les *Rotopaintings* sont réalisées à l'aide d'une machine à mouvement rapide conçue par l'artiste lui-même, équipée de bandes de papier de verre industrielles. À l'inverse de la peinture conventionnelle, où la toile demeure immobile tandis que l'artiste se déplace, les rôles ici s'inversent : la surface tourne à grande vitesse, tandis que François reste presque immobile, effleurant brièvement la surface en mouvement avec un bâton de pigment à l'huile. La friction crée des bandes horizontales de couleur qui s'accumulent en strates, évoquant des paysages et des horizons lointains, mais aussi des zones d'interférence statique. D'apparence classique, ces œuvres naissent d'un mouvement incessant et d'un processus d'érosion : le papier de verre use rapidement le bâton de peinture à l'huile, consommant visiblement le pigment au fur et à mesure que l'image se forme. Découpées en diagonale selon les lignes de coupe des feuilles industrielles, les peintures prennent la forme de parallélogrammes. Les lignes — contrôlées comme incontrôlées — traversent l'ensemble de l'œuvre de François, et le titre *Rotopaintings* inscrit subtilement ces travaux dans une lignée d'œuvres d'artistes ayant eu recours à des procédés mécaniques pour interroger la question de l'auteur, la perception et la primauté de la main, tels que les *Rotoreliefs* de Marcel Duchamp ou les *Linee* de Piero Manzoni.

Les *Rotopaintings* trouvent un pendant matériel dans *To erode (Sand)* (2013–2025), dernière itération d'une série d'œuvres dans lesquelles la forme émerge par l'érosion et la perte. Par une intervention minimale — pousser au sol un cube de sable compacté (lui-même en soi une anomalie) — François active l'érosion comme un processus inévitable. Les arêtes s'adoucissent, la matière se réduit, et le bloc géométrique tridimensionnel se désagrège progressivement en motifs planes et organiques sur le sol.

Xavier Hufkens

44 rue Van Eyck | Van Eyckstraat, 1050 Brussels, Belgium
www.xavierhufkens.com +32(0)2 639 67 30

La *Scribble Lamp* — exemple d'une ligne non contrôlée — transforme une forme involontaire en présence spatiale : un câble électrique qui se déroule et s'enroule en chutant, évoquant à la fois la vitesse et le mouvement, mais aussi le dessin improvisé ou le griffonnage. Sa forme capricieuse contraste avec la géométrie du cube et du parallélogramme. Ici, l'arrêt du mouvement produit un dédoublement subtil : le câble est à la fois la source de la forme et, littéralement, son noyau, traversant le plâtre creux de la source d'alimentation jusqu'à l'ampoule.

Des forces involontaires sont aussi à l'œuvre dans les *Yawning Stones* (2025), une collaboration entre Michel François et l'artiste britannique basé à Bruxelles Douglas Eynon (né en 1989). Ces sculptures prennent la forme de rochers aux ouvertures béantes, semblables à des bouches. Partiellement inspirées de *Yawning Man* (vers 1563), un tableau attribué à Pieter Bruegel l'Ancien conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (KMSKB), ces œuvres s'inscrivent également dans une longue tradition iconographique de bâilleurs dans l'histoire de l'art, de Messerschmidt à *L'Autoportrait bâillant* (1783) de Joseph Ducreux jusqu'aux *Repasseuses de Degas* (1884-86). Ici, le bâillement, automatisme physiologique, est traduit en une forme minérale durable. Habituellement fugace, ne durant que quelques secondes, ce geste involontaire est ici pétrifié, littéralement figé en plein mouvement. Dépouillé d'expression, le bâillement devient un vide : une ouverture qui suggère la fatigue, l'ennui et un effondrement momentané de la capacité d'agir. Le motif accompagne François depuis longtemps, qui l'explorait déjà au début des années 1990 dans un papier-peint photographique en noir et blanc. Toujours uniquement partiellement compris par la science, le bâillement est également entouré de superstitions, précisément parce qu'il est réflexe, contagieux et momentanément déstabilisant — une brève perte de contrôle que les cultures ont cherché à expliquer, conjurer ou ritualiser.

À travers l'exposition, François attire constamment l'attention sur des moments où l'action cède la place à l'automatisme, où la forme émerge par la perte et où les images naissent du contact plutôt que du contrôle. Le mouvement opère comme une force à la fois visible et invisible — simultanément méthode et résultat. Il peut être rapide et vital, comme dans les *Rotopaintings* et la *Scribble Lamp*, ou lent, comme dans un bâillement ou un bloc de sable poussé sur le sol. Une ironie subtile parcourt l'exposition, alors que la vitesse ou l'immobilité engendrent des dynamiques opposées. La pierre bâille, le sable s'érode, le pigment disparaît. Par ces processus, l'artiste invite à une réflexion sur la vitalité et l'épuisement, la durée, et les transformations — fugaces ou prolongées — qui façonnent tout autant les corps que la matière.

Michel François (né en 1956 à Saint-Trond, Belgique) vit et travaille à Bruxelles. En 1999, il a représenté la Belgique à la 48 Biennale de Venise, aux côtés d'Ann Veronica Janssens. Parmi ses expositions muséales récentes figurent *Contre Nature*, BOZAR, Bruxelles (2023) ; *Panopticon*, Yarat Contemporary Art Centre, Bakou (2022) ; *Pièce à conviction*, Middelheim Museum, Anvers (2016) ; *Nineteen thousand posters. 1994-2016*, MAC's Grand-Hornu (2011) et FRAC Île-de-France (2016) ; *Plans d'évasion*, S.M.A.K., Gand et IAC Villeurbanne (2009-2010) ; *Salon Intermédiaire*, Centre Pompidou, Paris (2002) ; *La Plante en nous*, Haus der Kunst, Munich (2000) ; Kunsthalle Bern (2000) ; ainsi que la Documenta IX (1992).

Pour plus d'informations veuillez contacter info@xavierhufkens.com ou au +32(0)2 639 67 30. Pour les demandes concernant la presse veuillez contacter press@xavierhufkens.com

#michelfrancois
#xavierhufkens

Instagram: @xavierhufkens
X: @XavierHufkens
Facebook: Xavier Hufkens